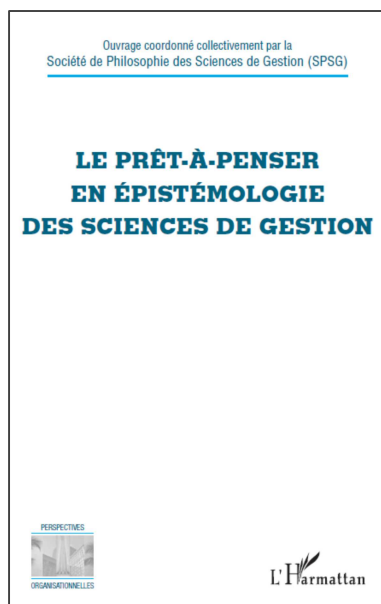




Édition – Diffusion
5-7 rue de l'École Polytechnique
75005 PARIS
www.editions-harmattan.fr

AVIS DE PARUTION



Le prêt-à-penser en épistémologie des sciences de gestion

Ouvrage coordonné collectivement par la
Société de Philosophie des Sciences de Gestion (SPSG)

ISBN : 9782343023571 • 28 € • 284 pages

Collection : Perspectives organisationnelles

Les sciences de gestion se soumettent trop souvent aux impératifs de performance et d'efficacité, et se cantonnent malheureusement parfois à la « fabrique du management » en lieu et place d'une analyse lucide, distanciée et critique des phénomènes gestionnaires et des concepts qu'elles forgent. L'objectif de la SPSG (Société de Philosophie des Sciences de Gestion) est de stimuler le développement d'un travail philosophique systématique sur les sciences de gestion qui puisse ouvrir un dialogue avec la philosophie des sciences. Elle entend offrir les conditions de développement de ce programme en favorisant l'émergence d'une communauté de scientifiques préoccupée par ces questions. Inscrite de plain-pied dans les sciences de gestion, la SPSG entend en devenir le principal outil de réflexivité.

Créée en 2010, la Société de Philosophie des Sciences de Gestion (SPSG) s'est donnée pour mission de permettre des échanges ouverts et libres dans cette discipline encore jeune en laissant une place importante à l'épistémologie et la philosophie des sciences. Elle organise des séminaires et journées d'étude ponctuels ainsi que des publications et des événements plus réguliers. Son actualité peut être suivie sur son site internet : www.spsg.fr

Contact promotion et diffusion

Emmanuelle Mouche
7, rue de l'École Polytechnique 75005 Paris
emmanuelle.mouche@harmattan.fr / 01 40 46 79 22



www.facebook.com/Editions.Harmattan
twitter.com/HarmattanParis
www.youtube.com/user/harmattan

SOMMAIRE

Introduction

1 La Société de philosophie des sciences de gestion (SPSG)

Yoann Bazin, Erwan Lamy, Laurent Magne, Baptiste Rappin

Le prêt-à-penser en épistémologie des sciences de gestion : points de vue et humeurs

2 « Du prêt à penser à la mise en perspective » *Yvon Pesqueux* (CNAM Paris)

3 « Recherche en gestion : pour sortir de l'attracteur fatal du scientisme » *Alain Charles Martinet* (Université Jean-Moulin, Lyon)

4 « Philosophie et Management » *Romain Laufer* (HEC Paris)

5 « Tout contre la représentation. Et si le but de la recherche n'était pas toujours de représenter ? »

Jean-Luc Moriceau (Institut Télécom)

Les figures du prêt-à-penser en épistémologie des sciences de gestion

6 Le positionnement épistémologique comme croyance *Yoann Bazin* (ISTEC)

7 De l'ambiguïté des préjugés : L'herméneutique philosophique de Hans-Georg Gadamer et l'épistémologie des sciences de gestion - Prolégomènes à une herméneutique du coaching *Baptiste Rappin* (ESM-IAE de Metz, Université de Lorraine)

8 Les nouveaux visages de l'ontologie sont-ils pertinents pour les sciences de gestion ? *Emmanuel Bonnet* (Université d'Auvergne)

L'indécrottable prêt-à-penser de l'opposition constructivisme/positivisme en sciences de gestion

9 Ce que veut (vraiment) dire l'opposition entre constructivisme et positivisme : tentative d'interprétation d'un lieu commun *Erwan Lamy* (Novancia)

10 Positivisme et constructivisme, des zélotes aux gélotes *Michel Leroy* (GREDEG, Nice Sofia Antipolis)

11 Considérations inactuelles et intempestives : la naissance de la tragi-comédie positiviste et constructiviste *Laurent Magne* (ISG)

Conclusion bachelardienne

12 Les obstacles épistémologiques *Gaston Bachelard*

ABONNEMENT GRATUIT A NOTRE NEWSLETTER MENSUELLE (présentation des nouveautés) :

Je souhaite recevoir votre newsletter par voie postale :

-NOM, prénom :

-Adresse :

-CP, ville :

Vous pouvez aussi vous inscrire à notre Newsletter électronique hebdomadaire sur notre site www.harmattan.fr rubrique Les Editions

BON DE COMMANDE A retourner à L'HARMATTAN - 7 rue de l'École Polytechnique - 75005 Paris (adresse valable pour la vente par correspondance uniquement)

Veuillez me faire parvenir exemplaire(s) du livre : **Le prêt-à-penser en épistémologie des sciences de gestion**

Prix unitaire de PRIX 28 € ; frais de port à ajouter : 4,50 euros + 1 euro par livre supplémentaire

NOM :

ADRESSE.....

Ci-joint un chèque de €.

Pour l'étranger, vos règlements sont à effectuer : - en euros sur chèques domiciliés sur banque française

- par virement en euros sur notre CCP Paris (IBAN : FR 04 2004 1000 0123 6254 4N02 011 / BIC : PSSTFRPPPAR)

- par carte bancaire (Visa uniquement) N°..... date d'expiration...../...../...../

le numéro CVx2 (les 3 derniers chiffres se trouvant au dos de votre carte, à gauche de votre signature) :

Vous pouvez aussi commander cet ouvrage directement à votre libraire habituel

ou sur notre site internet : <http://editions-harmattan.fr>

Nous possédons plusieurs librairies dans le 5^e arrondissement de Paris, chacune ayant un fonds spécifique.

Afin de mieux vous orienter, nous vous invitons à consulter notre site Internet

www.harmattan.fr rubrique : Les Librairies

Vous y trouverez nos coordonnées, horaires d'ouverture et les thématiques de chaque librairie

Sommaire

Introduction

- 1 La Société de philosophie des sciences de gestion (SPSG) 9
Yoann Bazin, Erwan Lamy, Laurent Magne, Baptiste Rappin

Le prêt-à-penser en épistémologie des sciences de gestion : points de vue et humeurs

- 2 « Du prêt à penser à la mise en perspective » 17
Yvon Pesqueux (CNAM Paris)
- 3 « Recherche en gestion : pour sortir de l'attracteur fatal du
scientisme » 29
Alain Charles Martinet (Université Jean-Moulin, Lyon)
- 4 « Philosophie et Management » 41
Romain Laufer (HEC Paris)
- 5 « Tout contre la représentation. Et si le but de la recherche
n'était pas toujours de représenter ? » 61
Jean-Luc Moriceau (Institut Télécom)

Les figures du prêt-à-penser en épistémologie des sciences de gestion

- 6 Le positionnement épistémologique comme croyance 83
Yoann Bazin (ISTEC)
- 7 De l'ambiguïté des préjugés : L'herméneutique philosophique
de Hans-Georg Gadamer et l'épistémologie des sciences de gestion
- Prolégomènes à une herméneutique du coaching 103

	Baptiste Rappin (ESM-IAE de Metz, Université de Lorraine)	
8	Les nouveaux visages de l'ontologie sont-ils pertinents pour les sciences de gestion ?	131
	Emmanuel Bonnet (Université d'Auvergne)	

**L'indécrottable prêt-à-penser de l'opposition
constructivisme/positivisme en sciences de gestion**

9	Ce que veut (vraiment) dire l'opposition entre constructivisme et positivisme : tentative d'interprétation d'un lieu commun	157
	Erwan Lamy (Novancia)	
10	Positivisme et constructivisme, des zélotes aux gélotes	181
	Michel Leroy (GREDEG, Nice Sophia Antipolis)	
11	Considérations inactuelles et intempestives : la naissance de la tragi-comédie positiviste et constructiviste	213
	Laurent Magne (ISG)	

Conclusion bachelardienne

12	Les obstacles épistémologiques	279
	Gaston Bachelard	

1 La Société de philosophie des sciences de gestion (SPSG)

Yoann Bazin, Erwan Lamy, Laurent Magne, Baptiste Rappin

Les sciences de gestion – partie intégrante du mouvement technoscientifique contemporain – se soumettent trop souvent à l’impératif de performance et d’efficacité, et se cantonnent malheureusement à la « fabrique du management » en lieu et place d’une analyse lucide, distanciée et critique des phénomènes gestionnaires et des concepts qu’elles forgent.

Les sciences de gestion attendent encore d’être questionnées, complexifiées, maltraitées, et les concepts qu’elles mobilisent d’être clarifiés, maîtrisés, organisés pour aller au-delà des idéologies gestionnaires obscurcissant le projet d’une véritable science et des pseudo-rationalisations se substituant aux pensées authentiques. Cette tâche peut être celle d’une philosophie des sciences de gestion, qui doit s’entendre comme une « philosophie des sciences des sciences de gestion ». La Société de Philosophie des Sciences de Gestion (SPSG) ambitionne de participer au déploiement d’un tel programme philosophique.

La réflexion épistémologique en sciences de gestion est certes déjà riche de nombreux travaux stimulants. Ceux-ci ont cependant pour projet d’édifier un socle épistémologique solide sur lequel notre communauté, encore jeune eu égard à l’âge de ses grandes sœurs, pourrait s’appuyer afin de développer ses programmes de recherche. Ce projet fondationnaliste n’est pas au cœur du programme de la SPSG : en effet, celui-ci consistera tout d’abord à clarifier les concepts et les méthodes employés dans les sciences de gestion et à évaluer leur cohérence d’ensemble ; mais il résidera tout autant dans l’élucidation des schémas de pensée des chercheurs, y compris dans leurs dimensions idéologiques, ainsi que dans la mise à l’épreuve des présupposés et des représentations qui structurent la pensée scientifique.

Le déploiement de ce programme repose sur la double volonté d'entretenir une solide relation de proximité avec les avancées des sciences de gestion, notamment sur le plan empirique, et d'être également au plus près d'une pensée philosophique vivante, en étant plus particulièrement attentif aux développements les plus récents de la philosophie des sciences.

L'objectif de la SPSG est ainsi de stimuler le développement d'un travail philosophique systématique sur les sciences de gestion qui puisse ouvrir un dialogue avec la communauté plus large de la philosophie des sciences.

La SPSG entend offrir les conditions de développement de ce programme en favorisant l'émergence d'une communauté scientifique préoccupée par ces questions. Cette communauté constituera un espace ouvert et pluraliste où pourront se rencontrer et échanger les doctorants, les chercheurs et les enseignants chercheurs préoccupés par ces questions, et où pourront s'exprimer les antagonismes et les controverses entre les différents courants. Inscrite de plain-pied dans les sciences de gestion, la Société de Philosophie des Sciences de Gestion entend en devenir le principal outil de réflexivité.

Dans un premier temps, l'activité de la société s'organisera autour de quatre axes :

- Une réflexion sur les « mauvais réflexes épistémologiques » (la pertinence du couple constructivisme/positivisme, l'articulation systématique entre épistémologie et méthodologie, la confusion entre loi, causalité et corrélation, la question de l'importation et des analogies disciplinaires...).
- Une analyse critique de l'utilisation des grandes catégories (Raison, Objectivité, Vérité, Méthode, Fait, ...) en sciences du management et de gestion.
- Une réflexion sur l'articulation entre science et techniques en sciences du management et de gestion.

- Enfin, la question de l'application de la « méthode philosophique » aux sciences du management et de gestion constituera un axe transversal.

Le présent ouvrage est le produit du premier congrès organisé par la SPSG à l'ESG Management School le 14 décembre 2012 sur le thème des « Dernières tendances du prêt-à-penser en épistémologie des sciences de gestion ». Derrière ce titre volontairement provocateur, nous voulions initier un questionnement et une réflexion de fond sur nos automatismes et nos lieux communs quotidiens. En cela, ce premier congrès s'inscrivait pleinement dans le premier axe de la Société.

Parler de « prêt-à-penser » épistémologique, ce n'est pas établir un diagnostic objectif et universel, c'est porter un jugement, et un jugement dépréciatif. Ce n'est pas simplement dire qu'il y a de l'impensé dans nos manières de réfléchir sur les sciences de gestion (il y en a toujours, et c'est normal), c'est y repérer pour la dénoncer ce que l'on juge être une réflexion stéréotypée venant illégitimement se substituer à une pensée véritable, et y faisant donc obstacle. Il s'agit de ne pas perdre de vue cette normativité, ni la subjectivité qui l'accompagne, ni la part de relativité qui en découle : notre manière de penser est souvent le prêt-à-penser de quelqu'un d'autre. Et dénoncer l'abandon illégitime de la réflexivité impose d'être soi-même réflexif.

Parler de « prêt-à-penser », ce n'est pas seulement faire la liste des stéréotypes ou des lieux communs qui peuvent en constituer le matériau. Il s'agit de ne pas confondre l'étoffe et l'habit. Le « prêt-à-penser » doit présenter une complexité suffisante pour offrir l'illusion d'une élaboration conceptuelle. Il peut reposer sur un concept unique (le risque, la construction, ...), mais ne s'y réduit pas. On trouve aussi parmi les prêt-à-penser de nombreuses théories dégradées mobilisées de manière automatique : des pseudo-théories acteur-réseau, des pseudo-positivismes, des pseudo-falsificationnismes, des pseudo-paradigmes ... Et derrière, les fantômes des auteurs de ces théories dégradées : des pseudo-Latour, des pseudo-Comte, des pseudo-Popper, des pseudo-Kuhn, ... Parler à leur propos de « prêt-à-

penser », ce n'est pas seulement dénoncer leur dégradation, mais aussi et surtout leur cristallisation en automatismes théoriques (ce que ne permettent pas les théories originales de ces auteurs, aussi discutables soient-elles, et justement parce qu'elles sont discutables).

Parler de « prêt-à-penser », enfin, ce n'est pas exposer l'usage intempestif d'automatismes de pensée en tant qu'ils sont intempestifs, mais en tant qu'automatismes qui ne peuvent s'ajuster qu'accidentellement à une situation théorique. De même qu'une opinion vraie n'est pas une connaissance, un « prêt-à-penser » judicieux n'est pas une pensée pour autant. Il ne s'agit pas de regretter l'usage malheureux d'un schéma de pensée, d'en souligner le peu de pertinence, mais de mettre en cause son usage aveugle et systématique. C'est bien de réflexivité dont il est question.

Dans cette optique, et à la suite du congrès, l'ouvrage a été découpé en trois grandes parties :

- I. « Le prêt-à-penser en épistémologie des sciences de gestion : points de vue et humeurs » : Yvon Pesqueux, Alain-Charles Martinet, Romain Laufer et Jean-Luc Moriceau ont rédigés ces quatre chapitres non pas seulement parce qu'ils sont sensibles aux questionnements épistémologiques en sciences de gestion mais aussi parce qu'ils sont actifs dans leur émergence, leur évolution et leur structuration. Ces textes permettent des moments de réflexivité, des mises en perspective de notre champ.
- II. « Les figures du prêt-à-penser en épistémologie des sciences de gestion » : Yoann Bazin, Baptiste Rappin et Emmanuel Bonnet examinent plus précisément les questions de la croyance, du préjugé et de l'a priori.
- III. « L'indécrottable prêt-à-penser de l'opposition positivisme/constructivisme en sciences de gestion » : Enfin, Erwan Lamy, Michel Leroy et Laurent Magne se penche sur cet automatisme dont l'épistémologie des

sciences de gestion doit maintenant absolument se débarrasser.

Plutôt que de conclure de manière trop définitive, nous avons préféré terminer par un extrait de Gaston Bachelard tiré de *La formation de l'esprit scientifique*. Les obstacles épistémologiques dont il parle nous semble être toujours autant d'actualité, surtout en ce qui concerne les sciences de gestion.